

Une fausse bonne idée

Par SAGA

Jim s'ennuyait — ils étaient en pleine cartographie stellaire, ce qui, pour quiconque ne travaillait pas en astrométrie, constituait une mission extrêmement fastidieuse et totalement dépourvue de danger mortel. Après son troisième aller-retour nerveux, même Spock commençait à le regarder bizarrement, et Uhura lui lançait des regards capables de figer un volcan chaque fois qu'il s'approchait d'elle. Il soupira et se rassit, essayant désespérément de trouver un moyen d'égayer sa journée sans que Bones ne le poursuive avec un hypospray.

— J'ai une idée !

Uhura crut qu'il allait littéralement bondir hors de son fauteuil d'enthousiasme. À cet instant précis, les communications grésillèrent de façon sinistre avant que la voix de McCoy ne retentisse, adressée au capitaine.

— Jim, quoi que tu sois en train de manigancer, la réponse est non.

Affichant un air de chiot battu, Jim répondit :

— Je ne prépare rien du tout ! Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Ça fait trois jours qu'il ne se passe strictement rien. Évidemment que tu prépares quelque chose.

Jim soupira.

— D'accord, bon… mais c'est une bonne idée ! Demain, c'est la journée "amenez votre animal au travail" !

— NomdunesaleidéeJimnet'avisepas—

Mais il était trop tard. Jim l'avait déjà inscrite dans le calendrier de bord et avait coupé précipitamment la communication, ricanant légèrement. À l'autre bout, McCoy soupira. Il sentait déjà le mal de tête arriver.

* * * * *

En entrant sur la passerelle le lendemain, Spock grimaça mentalement devant l'illogisme de la scène. Uhura avait amené son chat siamois de pedigree, assis sagement sur ses genoux. Chekov avait apporté une araignée de la taille d'une assiette qui, heureusement, se trouvait dans une cage à côté de son poste. Sulu avait un tribble — en liberté. Et leur capitaine, bien qu'il ne possède aucun animal, avait amené une marionnette-chaussette magnifiquement décorée.

— Spock ! Te voilà ! Dis bonjour à Socks !

Spock inclina légèrement la tête, décida d'ignorer la marionnette et se mit à travailler, s'efforçant de ne pas prêter attention à l'absurdité ambiante. Il avait beaucoup d'entraînement.

* * * * *

— Capitaine, le docteur McCoy demande votre présence à l'infirmerie. Il dit vouloir vous administrer un antihistaminique général, parce que, vous connaissant, vous êtes sûrement allergique à certains animaux.

Uhura se tourna vers Jim, qui la fixa, les yeux emplis de terreur.

— Euh… pensa frénétiquement Jim. Dites-lui que j'arrive.

Il attendit qu'Uhura ait transmis le message à McCoy — juste pour être sûr — avant de détaler dans la direction opposée à l'infirmerie.

— Vous avez le commandement, monsieur Sulu.

Spock suivit Jim afin de s'assurer qu'il ne tombe pas par inadvertance sur l'une des créatures plus… exotiques (lire : terrifiantes et probablement venimeuses) qui arpentaient les coursives.

* * * * *

Trois heures s'étaient écoulées depuis le départ de Jim et Spock, et l'équipage écoutait avec excitation les mises à jour régulières qu'Uhura recevait, en tant que responsable officieuse du moulin à ragots du vaisseau.

Spock avait suivi la trace de Jim pendant un moment, avant de le perdre et de se lancer dans une remontrance parfaitement logique à l'encontre d'une enseigne qui avait laissé son mugato se promener sans laisse.

Jim, de son côté, avait réussi à éviter McCoy jusqu'à présent et, selon un jeune technicien qui l'avait aperçu en réparant un conduit, se cachait actuellement dans les tubes Jefferies, en se faisant passer pour le fantôme dont la section ingénierie était convaincue qu'il hantait les lieux.

— Rapport : Jim a quitté les tubes Jefferies… Vu en direction de l'ingénierie principale… McCoy converge sur sa position… Il s'est échappé !

Tout le monde haleta, mais resta silencieux en attendant la suite. Uhura ne les déçut pas :

— Apparemment, il est retourné dans les tubes Jefferies. McCoy a été retardé en soignant un enseigne pour une brûlure mineure.

On entendit des coups au-dessus d'eux, puis nul autre que leur capitaine tomba du conduit de ventilation. Chekov sourit, appuyant discrètement sur le bouton de diffusion générale pour maximiser le chaos.

— Keptin est sur la passerelle !

Jim soupira.

— Salut tout le monde. Vous n'auriez pas vu Bones, par hasard ?

Uhura afficha un air choqué.

— Pourquoi le saurions-nous, capitaine ? Nous étions occupés à faire notre travail.

À cet instant, les portes du turbolift s'ouvrirent pour révéler…

— Bones ! Quelle surprise de te voir ici !

Jim jeta un regard circulaire à la recherche d'une issue, mais McCoy n'avait aucune intention de le laisser filer.

— Nom d'un tricorder, Jim, si tu ne viens pas immédiatement avec moi à l'infirmerie, je te déclare inapte au service !

— Mais, Bonesss…

Les yeux de McCoy se plissèrent.

— Bon… d'accord, très bien.

Jim suivit McCoy en traînant les pieds dans le turbolift.

Chekov, coupant rapidement la diffusion générale, sourit :

— Je crois que c'était la plus longue évasion du keptin !

L'équipage de la passerelle — sans Spock, qui avait décidé d'explorer les ponts inférieurs illogiques du vaisseau et de terroriser quelques nouvelles recrues — avait abandonné toute prétention à rester à son poste et s'était regroupé autour d'Uhura, qui tapait avec jubilation un rapport complet (destiné uniquement à l'équipage, bien entendu). Aucun d'eux ne prêtait attention à son travail. Pourquoi l'auraient-ils fait ? Leur trajectoire était définie, aucun autre vaisseau ni anomalie à des années-lumière. C'est pourquoi personne ne remarqua que le tribble de Sulu, qui se rapprochait lentement des restes de son sandwich depuis cinq minutes, disposait désormais de suffisamment de nourriture pour se multiplier.

* * * * *

— Euh… Sulu ? Tu n'avais pas qu'un seul tribble ce matin ? demanda Uhura avec hésitation.

— Oui, pourquoi ?

Sulu se tourna vers son poste, une sensation de terreur grandissante au creux de l'estomac.

— Oh.

À la place de sa console se trouvait une masse grouillante et croissante de tribbles, des tentacules se déployant lentement vers l'extérieur. Cela ressemblait à une pieuvre très duveteuse et non aquatique.

Une pieuvre très duveteuse et non aquatique qui, après avoir entièrement recouvert le poste de Chekov, sembla soudain réaliser qu'elle avait le contrôle total du vaisseau.

* * * * *

Spock tentait désespérément de retrouver le propriétaire d'un terrier extrêmement aboyeur et remuant lorsque l'Enterprise pencha brusquement sur le côté — d'une manière qui n'aurait absolument pas dû se produire. Il ne perdit pas l'équilibre (les Vulcains sont comme les chats : ils retombent toujours sur leurs pieds et cultivent une certaine distance hautaine), mais le chien s'échappa. Puisqu'il était

logique de traiter le problème le plus urgent en premier, il le laissa partir et appela la passerelle.

— Spock à la passerelle. Rapport, je vous prie.

L'équipage se regarda, les yeux écarquillés.

— Ici Uhura. Nous avons une… situation.

— Précisez.

Spock se dirigeait déjà à grandes enjambées vers le turbolift le plus proche, obligeant les enseignes à s'écarter précipitamment.

— Les tribbles ont pris le contrôle de la barre et de la navigation et ont modifié notre destination vers le bord de la galaxie.

Un sourcil de Spock tressaillit face à l'illogisme.

— Délibérément ?

— Je l'ignore.

— J'arrive immédiatement.

* * * * *

Les portes du turbolift s'ouvrirent sur une passerelle recouverte d'une épaisse couche de tribbles. Plusieurs s'étaient installés dans les cheveux de Chekov, et l'un d'eux tentait obstinément de grimper le long de la jambe d'Uhura.

Le vaisseau pencha de nouveau.

— Capitaine à la passerelle — aah ! Bones ! Qu'est-ce qui se passe là-haut ?

— Rien d'urgent, capitaine. Je vais m'en occuper sous peu.

Spock se tourna vers l'équipage, les fixant d'un regard menaçant.

— Je crois que le quart alpha touche à sa fin. Vous pouvez partir plus tôt.

— Oui, monsieur.

Ils se ruèrent vers le turbolift.

* * * * *

Le lendemain, Sulu n'arrivait pas à avaler son petit-déjeuner habituel. Il sentait le regard scrutateur de McCoy depuis l'autre côté de la salle lorsqu'il se leva et partit. En entrant sur la passerelle, il se prépara à affronter un capitaine déçu.

— Bonjour, Sulu !

Tiens. Intéressant. Jim semblait n'avoir aucune idée de ce qui s'était passé — ce qui n'était pas surprenant, vu que la passerelle était totalement dépourvue de tribbles ou du moindre indice de leur présence.

Il prit place, consulta les rapports matinaux à une vitesse record, puis ouvrit ses messages personnels.

L'un, de Spock :

J'ai réglé la situation des tribbles. Le capitaine n'est pas au courant et je ne juge pas nécessaire de l'en informer. Veuillez vous abstenir de provoquer de telles illogicités à l'avenir.

Et un autre, de Chekov :

J'ai amené le tribble que j'ai eu hier ce matin. Il est sous la console. Ne le dites pas à Spock !

Il ne put retenir un léger sourire.

F I N